



Au premier plan, l'organisatrice, Fabienne Redt, entourée de (g. à dr.) Léa Drucker, Louise Bourgoïn, Elsa Zylberstein, Fabienne Berthaud, Marie-Ange Casta, Elodie Frégé et les réalisatrices Delphine et Muriel Coulin.



Fabienne Redt, à la tête du Festival du film de La Réunion.

Les réalisateurs primés, Pierre Pinaud et Thierry Binisti.



LA RÉUNION CRÈVE L'ÉCRAN

La dernière édition du Festival du film de La Réunion, qui s'est tenue début novembre, prouve que cette manifestation est de plus en plus prise en compte par les amoureux du 7^e art. **par Benjamin Locoge**

Le petit monde du cinéma commence à avoir ses habitudes. Depuis sept ans, début novembre, réalisateurs et comédiens prennent leurs quartiers durant une semaine sur l'île de La Réunion. Pas question de tourner, puisque leur boulot cette fois consiste à voir des films. Fabienne Redt, l'organisatrice, a lancé le festival en 2005. « Le thème des premiers et deuxièmes longs-métrages présentés s'est imposé d'emblée », explique-t-elle. Partie sur un coup de tête, Fabienne Redt a vite compris qu'elle pouvait attirer l'attention des sponsors

privés et des pouvoirs publics. « Le festival s'est développé. En 2005, tout le monde y mettait du sien, ma mère et mes sœurs m'aidaient à préparer des salades pour les membres du jury ! » Mais la douceur de vivre, le cadre et les films présentés ont vite fini de convaincre des partenaires. Aujourd'hui, avec un budget de 600 000 euros, Fabienne Redt présente 6 films en compétition, fait venir des représentants de chaque long-métrage sur l'île ainsi qu'un jury de personnalités du monde du cinéma. « Les acteurs et réalisateurs sont nos meilleurs ambassadeurs. Gilles Lellouche ou Nathalie Baye ont ainsi parlé de la manifestation à leurs agents, à leurs amis, cela m'a clairement aidée. » L'édition 2011 a justement consacré le premier film de Pierre Pinaud, « Parlez-moi de vous », où Karin Viard incarne une animatrice de radio retrouvant la mère qui l'avait abandonnée. Thierry Binisti, remarqué en 2003 avec « L'outremangeur », est

lui venu défendre « Une bouteille à la mer ». Binisti s'est lancé dans le risqué récit d'une relation épistolaire entre une adolescente franco-israélienne et un jeune Gazaoui (adapté du livre de Valérie Zennatti, « Une bouteille dans la mer de Gaza »). D'un sujet casse-gueule, il a tiré un très beau film, sans pathos, se contentant de filmer les vies opposées de chacun. Récompensé par trois trophées, Binisti admet volontiers que « ce genre de festival permet d'organiser un bouche-à-oreille positif autour du film ». Fabienne Redt, elle, se félicite d'une sélection enlevée (à l'exception notable du nanar guerrier « Forces spéciales »), et prépare déjà l'édition 2012. « C'est aussi un événement qui fait du bien à La Réunion, estime-t-elle. Entre le chikungunya, les requins et les incendies, cela permet de parler autrement de l'île. » La Réunion, terre de culture, donc. « Assurément, sourit-elle, mais j'espère que personne n'en doutait. » ■



Christophe s'insurge

À la suite de la parution de notre article « Valéry Zeitoun, poing final », le chanteur a souhaité réagir par le biais de sa manageuse. « Non ! », son album « Aimez ce que nous sommes » n'a pas été un échec. Mais oui, il a bien quitté Universal. Christophe souhaitait que sa maison de disques filme son concert au château de Versailles du 14 juillet 2009 - ce qui lui a été refusé. Du coup, le contrat entre Christophe et la major a été rompu. Le chanteur nous indique, par ailleurs, réfuter le fait que son disque ait été un gouffre financier, sous prétexte qu'il a cédé toutes les éditions de ses chansons à Universal. Bref, pas question de lui faire porter le chapeau de Zeitoun : Christophe pour l'heure travaille à son prochain album. Et cherche une nouvelle maison de disques ! **BL**